

Au potage succéda un plat dans lequel ondulait une copieuse sauce blanche.

L'Anglais le rapprocha de lui, le flaira comme il avait fait du potage, et se retournant vers le garçon :

— Grinouïes ? lui dit-il d'un ton et d'un geste interrogatifs.

— Sauce de poulet, mylord, sauce de poulet.

— Giourez-vó ?

— Je le jure !

— Oh ! very well, très-bienn, très-bienn. — Et notre homme choisit dans le plat les morceaux à sa convenance, les transborda dans son assiette et se livra sur eux au travail de mastication le plus bruyant, sans s'occuper autrement de nous que si nous n'eussions pas été au monde.

— Il paraît, Monsieur, lui dis-je, qu'entre les grenouilles et vous il n'y a pas d'accommodement possible, et elles ne sauraient vraiment sous quelle sauce se déguiser, si elles tenaient à s'introduire dans votre assiette.

— Oh ! yes, yes, je les aimer moà, terriblement peu, ce petite bête aquatique ! Il être bone por les frenchmen, por les frenchmen, oh ! very well ! mais dans le Angleterre roosbeef toujours ; grinouïes, pas, oh ! grinouïes jamais pas, goddam !

— Le dîner fut abondant et fort bon. Notre grenouillophobe continua à se faire une part léonine dans chaque mets, mais sans se départir aucunement de son système d'enquête préalable. Je le vis même, au sujet d'un plat d'épinards, prêt à renouveler au garçon la question sacramentelle qui déjà n'avait pas coûté moins de cinq ou six serments à l'infortuné Keller, sans compter ceux du maître d'hôtel. M. de Talleyrand, qui se vantait d'en avoir prêté vingt-deux en sa vie, risquait d'être dépassé en un jour par un simple garçon d'auberge.

H. F.

*A continuer.*